

Nous sommes prisonniers de nos propres idées disait Albert Einstein. C'est pourquoi nous affirmons que le terrorisme n'est pas judéo-compatible et sommes convaincus que notre Tradition est amour et ne peut être vectrice ni de haine, ni de barbarie. Ne dit-on pas et n'est-ce pas inscrit dans notre synagogue: *Et tu aimeras ton prochain comme toi-même*, comme il est dit et inscrit: *tu aimeras l'étranger comme toi-même*, comme il est dit et inscrit: *tu aimeras L'Eternel ton Dieu*.

Citant ces exemples, nous déclarons que le judaïsme affirme la primauté de l'amour envers Dieu, envers soi-même et envers l'autre. Et nous assurons que les appels au meurtre sont inconcevables pour qui se réfère à la tradition juive.

Alors, écoutons ce récit de la Torah (Nbres 25)

Balak, roi de Moab, fait appel au prophète Bil'am pour qu'il maudisse Israël. Mais, au lieu de le maudire, il le glorifie et ses oracles annoncent la victoire des Hébreux et leur installation en terre d'Israël. Dépité, Balak renvoie Bil'am à ses sortilèges et emploie une autre méthode: la corruption par les femmes, pardon mesdames! Et des hommes juifs se livrent à la débauche et à l'adoration d'idoles en compagnie de femmes païennes.

Dieu dit alors à Moïse: *Prends tous les chefs du peuple et fais-les mettre en pièces pour Adonaï... Et Moïse dit aux juges: "Tuez... les hommes qui se sont prostitués"* (Nbres 25:4-5). Malgré cela, un Hébreux continue à se déshonorer avec une femme midianite. Alors Pinḥas, petit fils d'Aharon, saisit d'un zèle irrépressible, se munit d'une lance et transperce les deux amants. La calamité qui s'était abattue sur le peuple d'Israël cessa immédiatement. Et Dieu dit: *Pinḥas... a détourné ma fureur... C'est pourquoi Je dis, "Voici, Je lui donne Mon alliance de paix, et elle sera pour lui et sa descendance après lui, une alliance de prêtrise pour toujours; parce qu'il a été jaloux pour son Dieu et a permis l'absolution des fautes commises par les fils d'Israël"*. (idem 11-12)

Les rabbins avaient raison de dire: *tourne la Torah dans tous les sens car tout est en elle* (Avot 5:22). On y trouve Moïse qui, au nom de Dieu, ordonne l'assassinat de 24.000 hommes. Comme on y trouve un cohen qui, toujours au nom de Dieu, assassin d'un Hébreu, est légitimé et récompensé par Dieu lui-même.

Bien entendu, pour nous Juifs libéraux, la Torah n'est pas l'unique et vraie parole de Dieu. Nous pouvons donc lire ce texte avec une certaine distance. Néanmoins, on ne peut pas affirmer benoïtement qu'il est impossible que le judaïsme puisse générer la barbarie.

Certes, en cette fête de Roch haChanah, nous lisons le récit de la ligature d'Isaac et nous en concluons que Dieu ne recherche pas la mort de ses créatures. Mais l'action de Pinhas contredit cette affirmation.

Alors tournons-nous vers les commentateurs. Peut-être vont-ils nous permettre de lire ce texte différemment?

En commentant l'*alliance de paix* (12) que Dieu scelle avec Pinhas et citant le Talmud, Rachi précise que le Saint, béni soit-Il, exprime sa reconnaissance (Sanhédrin 82a). Et il ajoute que *le titre de Cohen ne fut accordé à Pinhas qu'après qu'il eut tué Zimri* (Zevahim 101b). Son acte est donc non seulement légitimé, il est aussi récompensé.

Un autre texte de la même période prétend que Pinhas était un prêtre qui étudiait jour et nuit et n'était pas habitué à se servir d'une lance. Il mit toute sa confiance en Dieu pour guider son bras et sa lance. (Tzeenah oureénah p775, Tanhuma Pinhas 1, Nombres Rabba 21.3, PRE 47)

Ainsi, à l'époque du Talmud, l'assassinat au nom de la défense de Dieu semble parfaitement légitime.

Plus tard, des commentateurs affirment même que Pinhas a été gratifié d'une vie plus longue que celle de ses contemporains, comme récompense de son ardeur pour défendre "l'honneur de Dieu". (Sforno)

Maïmonide, pourtant souvent cité pour sa rationalité et sa tolérance, statue que les *zélotes peuvent tuer un homme juif pris en flagrant délit pendant une relation sexuelle avec une femme idolâtre*. (Relations illicites 124-125).

Plus près de nous, au 20^{ème} siècle, le rabbin David Bleich précise que *les zélotes peuvent faire justice eux-mêmes si les coupables ont été préalablement avertis de la gravité de la peine et s'ils sont pris en flagrant délit*. (Contemporary Halakhic Problem, volume II p 273-274)

Ces quelques critères vont permettre à certains de dire: *vous voyez, la loi met des limites: il faut avoir prévenu le futur coupable et le prendre en flagrant délit*.

Nous, Juifs libéraux, devons donc déclarer que ces exégètes n'expriment pas notre vision du judaïsme et ne peuvent, en aucun cas, être considérés comme fidèles à la parole divine.

Il n'en reste pas moins que cela permet à quelques uns de se croire autorisés, et même mandatés pour faire justice eux-mêmes et pour se comporter avec violence.

Car aujourd'hui, les textes et les commentaires qui viennent d'être cités, inspirent des religieux portant ציצית (tzitzit) et פאות (péot). Ainsi, l'un d'eux, lors de la Gay Pride à Jérusalem, un couteau à la main, s'est jeté sur des spectateurs, blessant plusieurs d'entre eux, dont une adolescente de 16 ans qui succombera à ses blessures quelques jours plus tard.

Et de tels textes sont enseignés dans des Yechivot appelant et justifiant la violence, incitant des religieux à s'opposer à toute décision de justice en leur défaveur, à exercer eux-mêmes une justice répressive envers les Palestiniens, à mettre le feu à des églises et à des maisons palestiniennes, causant la destruction et même la mort d'un enfant de 18 mois, de son père et, il y a moins d'une semaine, de sa mère.

Dire que ces criminels n'ont rien à voir avec le judaïsme, c'est nier la réalité. Leur violence découle de l'enseignement qu'ils reçoivent et qui est déduit de

certaines textes de notre Tradition. Dire que cela n'a rien à voir avec le judaïsme, c'est être aussi irresponsables et complices que ceux qui prétendent que le djihadisme n'a rien à voir avec l'islam.

Pour soigner un mal, encore faut-il en reconnaître l'existence.

C'est pourquoi, il nous faut admettre que notre Tradition génère des "fous de Dieu" juifs.

Seule consolation, ils sont en petit nombre.

Mais comment comprendre la complaisance et le silence de milieux rabbiniques traditionalistes? N'est-il pas dit dans le Talmud: *En étudiant la Torah... si on ne s'adresse pas à autrui avec affabilité.... si on est malhonnête en affaires... les gens diront: "Heureux qui n'a pas étudié la Torah car voyez comme est laide la conduite de celui qui l'a étudiée et comme ses voies sont corrompues!"* Et le texte conclut *C'est au sujet de tels individus qu'il est écrit: "Ils ont profané mon saint Nom"* (Ez 36,20). (Yoma 86a) Si ceux qui étudient la Torah et se comportent avec malhonnêteté sont considérés comme des blasphémateurs, a fortiori il en est ainsi pour ceux qui sèment la terreur et la mort en invoquant la tradition juive et la Torah.

La clémence et l'immunité dont des religieux jouissent de la part de certains dirigeants politiques israéliens permettent également à la violence et la haine de s'exprimer. Cela nous fait craindre de voir demain cette mouvance nauséabonde se manifester encore, même à Jérusalem.

C'est pourquoi nous devons nous pencher sur ce que dit notre Tradition sur le processus qui peut mener à la construction d'une Jérusalem terrestre reflet de la Jérusalem céleste, c'est-à-dire un processus pouvant mener à l'apaisement au sein de la société et, plus tard, à la paix.

Chaque jour, en disant la Amidah, on suit un cheminement spirituel et intellectuel qui mène à l'espérance de la reconstruction d'une Jérusalem idéale, espace de rencontre et de paix. Ces bénédictions ne sont pas uniquement des invocations, elles sont aussi l'expression de ce que nous

devons rechercher afin d'agir en accord avec les idéaux de notre Tradition, du moins, telle que **nous** la comprenons. Leur contenu peut nous aider à déterminer ce cheminement,

Il y a d'abord la bénédiction: *Béni sois-Tu Eternel*, אוהב צדקה ומשפט *qui aimes l'équité et la justice*.

Ce qui suppose une même justice pour tous, juifs, musulmans, chrétiens ou autres, religieux ou non, descendants d'Abraham et de Sarah ou d'Abraham et de Agar, originaires d'Asie, d'Europe ou d'ailleurs, une même justice qui s'applique aux étrangers comme aux citoyens israéliens là-bas, une même justice qui s'applique aux étrangers comme concitoyens ici et là. Une justice fondée sur l'équité qui prend en compte l'identité de chacun.

Et cela est de notre ressort.

Oui, *Béni sois-Tu Eternel*, אוהב צדקה ומשפט *qui aimes l'équité et la justice*,

Puis nous disons: *Béni sois-Tu Eternel*, המעביר מלכות זדון מן הארץ *qui écartes le règne de la cruauté de la terre*. De la terre dit le texte, quel que soit le pays.

Aujourd'hui la cruauté s'exprime au grand jour. Elle avilit et déshumanise des femmes et des hommes. Elle jette sur les routes des millions de déplacés et de réfugiés, 60'000'000 de par le monde d'après les chiffres communiqués par le Haut commissariat aux réfugiés, une ampleur jamais atteinte depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale selon Peter Maurer, président de la Croix Rouge, sans oublier des dizaines de milliers de migrants sur les mers en quête d'un havre de paix ou d'un lieu pour reconstruire une vie meilleure. Envers eux, nous devons écouter cette parole rabbinique: *Lorsque nous opprimons celui qui est dans le besoin, nous offensons son Créateur et, lorsque nous l'aidons, nous honorons notre Créateur* (Mekhilta sur Exode 22:20).

L'action doit aller au-delà de l'émotion et être raisonnée. Il faut nous rappeler les paroles de Théodore Adorno qui disait: *Nous resterons étrangers au*

monde tant que nous craindrons celui qui est étranger. C'est pourquoi, en évitant l'angélisme et le populisme, selon la manière dont cette question sera traitée, notre devenir européen sera inscrit en lettres de feu et de désespérance ou en lettres de lumière et d'espérance

Enonçant la bénédiction, *המעביר מלכות זדון מן הארץ qui écartes le règne de la cruauté de la terre*, nous affirmons que l'espérance en cette fin de la cruauté fait partie de notre être et qu'elle peut être transmise autour de nous et devenir le moteur de notre action et du progrès, pour nous comme pour eux.

Et cela est de notre ressort.

Oui, *Béni sois-Tu Eternel, המעביר מלכות זדון מן הארץ qui écartes le règne de la cruauté de la terre.*

Vient alors une bénédiction qui s'adresse à nous ou plutôt qui peut s'adresser à nous si... *Béni sois-Tu Eternel, משען ומבטח לצדיקים appui et soutien des justes.*

Cette bénédiction ne nous demande pas d'être des justes parfaits. Elle nous invite au moins à soutenir les justes de ce monde. Ce faisant, nous participerons à leur ouvrage.

Et cela est de notre ressort.

Oui, *Béni sois-Tu Eternel, משען ומבטח לצדיקים appui et soutien des justes*

Alors et alors seulement vient la bénédiction

Béni sois-Tu Eternel, בונה ירושלים qui bâtit Jérusalem.

Dieu n'est pas un bâtisseur, il est Celui qui étaie notre action afin que nous puissions bâtir Jérusalem, là-bas comme ici. Pour cela il faut aimer l'équité et la justice, s'écarter de la cruauté et soutenir ceux qui bâtissent l'espérance.

Alors Jérusalem pourra être construite, non seulement sur les collines de Judah où résidaient nos ancêtres, mais également là où nous résidons aujourd'hui et partout sur la terre.

Nos villes pourront devenir des *Jérusalem*, des villes de paix lorsque nos sociétés seront l'aboutissement de cette recherche de justice et d'équité, de rejet de la cruauté et de soutien aux justes. Nos villes et nos pays pourront devenir des espaces d'échanges et de paix, ouvrant vers la bénédiction suivante:

Béni sois-Tu Eternel, קרן ישועה מצמיח qui fais briller le salut.

Alors on pensera à Elie, le prophète, annonciateur de jours durant lesquels personne n'invoquera son Dieu, sa Tradition, sa philosophie ou sa vision politique pour justifier la barbarie, la violence et la mort mais, au contraire, pour permettre à la vie d'éclorre et de s'épanouir.

Alors tous les Pinhas du monde, de toute religion et de toute obédience, tomberont dans l'oubli.

וכן יהי רצון

Puisse-t-il en être ainsi.

טובה שנה